

HYMNOLOGIE SUMÉRIENNE.

HYMNES EN L'HONNEUR DES ROIS D'ISIN,

PAR

H. DE GENOUILLAC.

Je viens d'achever l'édition des hymnes sumériens du Louvre : cette collection ne contient pas moins d'une centaine de textes. Il m'a paru que quelques-uns méritaient d'être signalés à l'attention des orientalistes. Parmi les plus intéressants, les hymnes en l'honneur des rois de Sumer sont incontestablement les plus remarquables. Ils nous ramènent sur la terre, mais pour nous faire connaître l'idéal moral des Sumériens qui se dégage des éloges à leurs souverains. Ils nous renseignent non seulement sur leurs conceptions religieuses, mais aussi sur leur œuvre politique, parfois sur leur activité sociale et économique. Ce n'est pas peu de pénétrer dans les idées et les sentiments des hommes de l'antiquité : c'est là l'histoire humaine.

J'ai choisi parmi ces hymnes ceux qui célèbrent la gloire des rois d'Isin, laissant de côté ceux écrits pour les rois

Bibliothèque Maison de l'Orient



157834



d'Agadé, d'Our et de Larsa; d'une part, parce que nous avons au Louvre des textes importants et fort bien conservés chantant Idin-Dagan et Lipit-Ištar; de l'autre, parce que quelques traits nous y montrent l'influence de l'école des scribes.

Ces textes sont ou des copies contemporaines du ^{xxiii} siècle avant Jésus-Christ, ou des éditions du temps de la dynastie amorrite de Babylone, postérieurs par conséquent de deux siècles aux souverains qu'ils célèbrent.

Voici d'abord un texte peu étendu en l'honneur de Lipit-Ištar.

Pour mieux chanter le roi d'Isin, l'hymne proclame tout d'abord la bienveillance des grands dieux (Anou), Ellil et Ninlil, à l'égard d'Isin même : c'est pour y établir la joie (l. 9), la surabondance des céréales (l. 13), un règne de bonté (l. 15), une royauté qui apporte la paix à Sumer et Accad (l. 16-18) que les dieux ont choisi (entre tous) Lipit-Ištar, le pasteur docile (à leurs vouloirs). En le nommant, ils ont voulu réaliser la justice dans le pays (l. 24), détruire les péchés (l. 27), changer le mal en bien (l. 28), améliorer la répartition du sol (l. 31). Le divin Lipit-Ištar n'est-il pas à Nippour le pasteur victorieux, à Our l'homme de droiture, à Eridou l'infatigable, à Ourouk le fondateur?

L'hymne redit encore la mission de justice de son prince, et pour en donner quelque saisissant exemple cite plusieurs villes de Sumer où garçons et filles ... sont nombreux [?] (l. 64); où la servitude existait et il a proclamé la liberté [comprenez la chose de nombreux affranchissements d'esclaves] (l. 68). Le texte achève le tableau des vertus familiales en montrant les pères élevant leurs enfants, les enfants (respectant!) leur père, les pères conduisant leurs enfants, la maison du père devenant la maison des frères (l. 80 et 86) et abritant jusqu'à 70 (serviteurs?), tant pour la femme, tant pour chaque enfant [fin lacuneuse et douteuse].

Hymne B, à Lipit-Ištar.

L'hymne *B* à Lipit-Ištar, conservé au Louvre en trois exemplaires plus ou moins complets, est une longue litanie de 107 lignes, à chacune desquelles le roi déclare lui-même ses titres et mérites. Elle commence ainsi :

Je suis un roi qui prend soin de (son) pays, pour le cœur de race fidèle,
 Je suis le divin Lipit-Ištar, le fils d'Ellil,
 Ma souche s'élève haut comme les cèdres,
 Je possède un bras fort et une main solide,
 La bravoure me fait lever la tête,
 Parmi les lions je n'ai pas de rival.

Voici maintenant un regard sur ses sujets :

Mes décrets bienveillants, mes ordres de bonté sont d'un cœur ardent,
 Pour (le . . . du) bétail, je fais abonder les eaux de bénédiction; . . .
 Bras qui relève et main bienveillante,
 Je suis un bon héros, au secours cordial. . .
 Fier envers les grands, bon envers les humbles.

Les bienfaits des dieux Anou, Ellil, Ninlil, Nannar le pourvoient du sceptre, d'un bon sort, d'un regard d'amour, de leur tendresse, même aux jours de tempête, enfin de la royauté!

Bien entendu le roi est l'époux d'Innana-Ištar. Un titre plus remarquable est celui de « scribe de piété de Nisaba » (la déesse de l'écriture).

Un tel prince est l'« honneur de la royauté » et l'« âme des Pays » : il fait entasser « le blé en silos », il fait couler le « canal de l'abondance où l'eau bouillonne », il est le pourvoyeur de laitages (beurre).

Sa piété le prosterne dans l'Ekour de Nippour, où ses prières

réjouissent Ninlil. Son zèle l'a fait damer l'esplanade du temple et orner la base de ses piliers. Sa religion se révèle également à Nippour, Keš, Our, Eridou et Ourouk. Dans l'Ekour il a reçu la vie (conception), et dans un bourg saint le souffle du cœur (naissance).

Voici, après cet éloge des vertus religieuses, quelques détails pittoresques sur l'œuvre du roi :

Je suis un roi de miséricorde... J'ai (...) connu les immenses *lamassou*... J'assure dans le désert l'outre d'eau fraîche et je suis le chef des caravanes.

Le style noble reprend aussitôt :

J'ai le cœur profond et la bouche (véridique?); le cœur patient et l'intelligence vaste.

Juge, je dirige les *décisions* selon l'ordre des dieux. Je suis le rival des sages.

J'ai grandi la gloire et le renom du Pays. J'ai fondé le droit et établi tout homme libre.

J'éclaire tout homme... J'ai enchaîné l'homme de violence.

Une lacune renferme quelques mots sur les droits ou devoirs de l'époux, et le texte se termine ainsi :

Je suis Lipit-Ištar, le mâle fort, l'homme qui a fait reflourir la justice; D'un grand renom dans les contrées j'ai été justement pourvu (mot à mot : nommé).

Je suis le divin Lipit-Ištar, le fils d'Ellil. Ma gloire est parfaite.

Hymne A à Ur-^dNin-urta.

Un hymne, dit *a-da-ab*, en l'honneur de Nin-urta (Nimrut) [AO. 5384, TSRL. n° 19] avec diverses notations musicales est tout ensemble un éloge de «son héros» Ur-^dNin-urta, roi d'Isin, et une prière pour ce prince. Les formules ne sortent guère de la banalité!

Hymne A à Išme-dDagan.

[Ellil] le prince des dieux l'a . . . établi dans Sumer. Le seigneur de la loi sainte a porté des décrets sublimes. Le père Ellil, que redoutent le ciel et la terre, a fait fleurir sa souche; celui qui dirige les cieus, le «terrible» a écrit son bonheur : les hommes . . . il les dirigera. Ellil, à la bouche pure et à la parole sublime, l'a (comblé) d'intelligence.

Il est le . . . du ciel et de la terre, et l'attache sublime; le . . . des Anunnakis, le roi auguste des contrées, le . . . aux longs jours, le seigneur qui coordonne toute chose et dont la parole ne . . . ; le sage . . . , le berger fidèle.

Le père Ellil sur l'esplanade du Gu-an-ki l'a choisi dans son cœur; . . . il a reconstruit le . . . de l'E-kur, son temple aimé; il a restauré sa chapelle sublime.

Sa demeure est très, très forte; ses purifications saintes sont sublimes; ses décrets sont très purs; ses décisions sont *fermes* (?). Il a . . . l'intérieur de l'E-kur; il ignore les (*intrigues*) humaines.

Išme-Dagan! qu'il puisse réaliser les projets de ses décrets!

O Ellil! prolonge la royauté et le règne de ton fils bien-aimé, Išme-Dagan.

Ellil le puissant seigneur des dieux l'a élevé pour la multiplication des hommes.

La tablette, brisée, n'offre plus que des bouts de lignes.

Hymne A à Lipit-Ištar.

Le texte couvrant les six faces du prisme, le début de l'hymne est indiqué pour qu'on ne s'attarde pas à le découvrir par les mots *dub-sag* « commencement du texte ».

Le texte lui-même commence par le nom royal qui bien-entendu est précédé du signe de dieu :

Le divin Lipit-Ištar, le fier, de souche magnifique, dont la royauté apporte comme le Soleil la lumière au « Pays »; — grand par son mérite, exalté par les décrets sublimes, il a bien assis la patrie dans les quatre

régions (les points cardinaux); — il est le favori d'Ellil, le bien-aimé de (son épouse) Ninlil, le héros sauveur des orphelins (sens incertain).

Le texte ayant ainsi introduit son héros procède à son intronisation et son couronnement :

Sa tête est ornée de la tiare et du bandeau sacré, sa main tient la harpe, il est le prince des hommes aux cheveux noirs. Le divin Lipit-Ištar est le pasteur vigilant qui conduit son peuple sous de bons ombrages.

La bienveillance des dieux couvre de son égide cet élu du ciel :

Il est l'objet de la protection de Ninlil; un bras puissant le protège; sa parole est douce comme le miel, il jouit d'un nom qui est une réalité; il est ferme en son cœur, il est l'époux d'Innana (l'Ištar sumérienne).

Il est nécessaire de s'arrêter ici : il me semble retrouver dans divers textes des traits qui nous tracent un tableau d'un des actes de l'intronisation d'un roi de Sumer, je veux dire le mariage du prince avec la déesse Innana-Ištar, lors de la fête du nouvel an.

Un des plus beaux textes de cette série d'hymnes est un poème en l'honneur d'Innana-Ištar, en X chants; nous en avons deux exemplaires (Chiera *S.R.T.* 1; Radau *Hilp-vol.* n° 2). Il débute par ces mots :

« A l'illustre dame du ciel, à Innana, qu'un joyeux salut soit dit », refrain qui revient à la suite de chacun des titres de la déesse. — Dès le dernier vers du 1^{er} chant et pendant les quatre suivants, la répétition porte sur ces mots : « vers la pure Innana, devant elle, ils s'avancent »; au chant II^e, au VI^e aussi, voici nommés les divers instruments de musique religieuse : c'est la procession qui se déroule. — Au chant VII^e, Innana apparaît comme la protectrice des bergeries et de toutes sortes de troupeaux, et comme la déesse qui donne la fertilité à la terre, sources, jardins, plantes, roseraies, viviers : elle est en effet la déesse de la

fécondité et tout ensemble de la volupté; l'idée semble être que la prospérité des troupeaux est le *signe* favorable de sa bienveillance. — Le chant VIII^e fait allusion à son rôle de juge du méchant et du juste, et à l'apparition de son étoile dans le ciel : « la bonne déesse, joie du ciel, l'héroïne, au ciel est apparue ». C'est sans doute qu'on a attendu l'heure du soir, le lever de Vénus, pour le mystère qui va suivre. — Le chant IX conte les offrandes de vin rouge et blanc, de gâteaux, d'hydromel : c'est le banquet des noces d'Istar où coule le vin « qui enflamme », c'est-à-dire enivrant. — Mais voici le 1^{er} juin, le début de l'année (*ud sag-zi, zag mu*) qui bien entendu commence le soir : on prépare la couche de la déesse; on lave et on parfume d'essence de cèdre ses « jambes et sa pudeur »; on lave de même les « jambes du roi », et le texte le nomme, c'est Idin-Dagan. Le roi se lève avec fierté et s'approche de la déesse. Tamuz sous le surnom sumérien de Dagal-ušum-anna, — en réalité le roi qui joue le rôle de l'amant divin d'Istar, — prépare la couche divine; la déesse étend ses jambes saintes sur la couche (V, 36-37), « sur le lit à sa chair il procure la volupté » (V, 38). — Il semble qu'il s'agisse du dieu, point, c'est bien le roi, Idin-Dagan (l. 39) qui épouse Innana.

Il est question ensuite de diverses offrandes et du retour (?) au palais. Le roi que le texte appelle désormais « l'époux bien-aimé » pénètre en gravissant les marches; la « pure » déesse le suit. — On se pose la question : si le roi joue le rôle du dieu, qui joue le rôle de la déesse? la statue ou une prêtresse d'Istar? — Voici que retentissent les chants et la musique; les gens approchent; de la foule les bouches *acclament* (?); on entend l'*al-nig* et les harpes « qui adoucissent et rendent meilleurs les citoyens » (VI, 14), et les chanteurs qui entonnent leur cantique joyeux (VI, 15). Le roi entraîne les gens à boire et à manger; le vers suivant le redit ainsi : « Dumu-zi entraîne les gens à boire et à manger ». Le palais n'est plus que chants et le roi que bonheur; les gens sont enflammés d'allégresse. — L'hymne s'achève par un vœu de long règne (VI, 21) et par la doxologie :

A ma reine, gloire au ciel et sur la terre;
Je redis : « Gloire à elle » !

Je reprends l'analyse de l'hymne :

Il a été comblé d'intelligence par Enki (le dieu de la sagesse); il a été (sens pas certain) initié aux nombres par Nisaba (la déesse de la science), la dame qui procure l'allégresse, la déesse favorable aux scribes, qui

dirige l'écriture sur l'argile et fait lire le sens des tablettes, qui fait croître le roseau du scribe dans l'eau pure, fait graver les objets de lapis et les plaques de pierre.

On reconnaît à ce couplet en l'honneur de la déesse de l'écriture la ferveur d'un dévot de la science, d'un scribe fier de son métier et de sa fonction. ⁽¹⁾

Voici donc le roi posé en Mécène, en protecteur de la science; le voilà maintenant présenté en gardien du droit et en juge infailible :

Il est l'homme fidèle qui fait fleurir la justice; il est jusqu'aux limites du ciel le bon maître; il est le conseiller dont les avis sont sûrs, le sage qui tranche les questions; il est celui qui fait aller droit toute gens, dont la pénétration est universelle (mot à mot vaste), qui connaît magnifiquement toute chose. — Il sait les paroles intimes, il connaît les démarches; il découvre les fautes des chefs; il impose (le châtement) aux brigands; il juge les violents qui versent le sang.

Les Sumériens avaient le culte de la justice, ils en avaient fait une déesse, la déesse Ka-di; et d'un de leurs plus grands dieux, le dieu Babbar, le Šamaš des Sémites, ils avaient fait le dieu-Juge, le dieu fondateur du code, et gardien de la Loi. Comme le vieil Urukagina au début du III^e millénaire avait écrit « J'ai établi la Liberté », le chantre de Lipit-Ištar dit : « Il a établi la Justice en Sumer et Accad ». —

Ce n'est qu'après les œuvres de l'esprit, la science et la justice, que viennent les œuvres matérielles que sont les érections de temples.

Il a enrichi les temples du Pays : à Nippour, le roi de Šumer et d'Accad a pris sous sa protection l'Ékour le temple d'Ellil! Il s'est montré le bien-aimé du cœur de son épouse Ninlil.

⁽¹⁾ cf. AO. 6711 dans TRSL. n° 49.

Suivent les bienfaits des grands dieux envers le roi :

Le héros d'Anou, Nimroud est sa force; Nouskou le grand-vizir des dieux lui donne l'intelligence; il est l'élu de Nintoud qui, de Keš, annonce les décrets divins; il est le héros soumis au dieu (lunaire) Sin; dans Eridou, Enki l'a couronné de la tiare; dans Ourouk, il est pour Ištar la «joie» de son sanctuaire intime, dans Isin, pour la déesse d'Isin, il a agrandi et consacré le temple, et là ont retenti les acclamations :

il est prince, prince et seigneur,
il est grand, magnifiquement!

Le texte rappelle maintenant la légitimité du pouvoir de Lipit-Ištar : son père était roi :

Ton père, le divin Išme-Dagan, le roi du Pays avait affermi les bases de son trône, et par la volonté des (grands dieux du ciel et de la terre), Anou et Ellil, il a réalisé parfaitement la justice.

L'apostrophe au roi achève le poème :

O divin Lipit-Ištar, tu es le fils d'Ellil : les bouches proclameront ton équité; ta gloire sera chantée par l'École, ses tablettes la rediront; les scribes y adapteront des *chants*; elle sera magnifiquement exaltée; ta célébrité sera sans cesse propagée par l'École.

Puis, c'est la doxologie finale :

Gloire au pasteur accompli, au héros fils d'Ellil, au divin Lipit-Ištar.

Hymne en l'honneur d'Idin-Dagan.

Un hymne en l'honneur d'Idin-Dagan se trouve écrit sur un prisme d'argile du Louvre et sur une tablette de Nippour, malheureusement incomplète, publiée par Chiera (*SRT.*, 52) : un petit fragment provenant également de Nippour (*UMSB.*, V., 64) nous rend le début qui manquait aux deux exemplaires

principaux. Si cet hymne diffère ici et là du chant de gloire (*Zag-sal*) dédié à Lipit-Ištar, il lui ressemble par bien des traits. Les premières lignes marquent de suite la *vocation divine du roi* :

Le divin Idin-Dagan, Anou lui destina un grand avenir, il lui donna pour part un trône sacré et brillant, au pastorat du Pays il l'éleva et sur les chefs des contrées (il le constitua).

Ellil le regarda d'un regard favorable et le nomma d'un nom véridique Idin-Dagan [don de Dagan]; (dès lors), Ellil le chargea d'affermir les grandes cités de Šumer [mot à mot les bases principales], d'y établir le peuple, de rendre la paix par son universelle protection aux gens de Šumer et d'Accad, de leur assurer une bonne nourriture et une eau douce à boire. Idin-Dagan est le berger de son cœur!

Un berger, voici l'image favorite pour dire un bon roi chez ces anciens nomades aux immenses troupeaux. Mais la religion qui imprègne la civilisation sumérienne y a jeté tant de liens qui attachent l'homme à ses dieux que le prince est aussi un Goudéa, c'est-à-dire un prophète, et voici l'idée établie de l'origine divine du pouvoir :

«Celui qui exprime les paroles sacrées d'Ellil, c'est toi!» dit l'hymne en s'adressant au roi.

Pour renforcer cette idée de vocation divine, voici que les grands dieux apportent leurs dons à l'élu :

Enki l'a doté d'un vaste entendement; Ellil lui a donné la mission de faire briller la sagesse parmi les grands. Et toutes les contrées magnifient les décrets sublimes (des dieux).

Aussi son avenir est-il rayonnant d'espérance :

Le divin Idin-Dagan est le fils de Dagan, les présages le magnifieront au milieu de ses cités de la façon la plus favorable; il jouira sans répit

de l'abondance de toute chose; l'œil verra l'ascension de sa lumière sacrée comme il voit le soleil s'élever dans le ciel.

Comme on s'en rend compte, le poète sumérien a cette fois grandement insisté sur la conception de vocation, vieille comme le monde, ou du moins comme l'écriture.

Après ces formules un peu vagues, voici quelques traits définissant d'une manière plus réaliste le règne d'Idin-Dagan :

Toutes les contrées au large seront pacifiées par son action protectrice; — les caravanes sur les routes seront assurées (mot à mot dirigées); la chair des hommes se réjouira; la justice sera établie en décrets, de belles récoltes pousseront, les céréales seront entassées, le sol sera loti.

A une telle ère de prospérité, le poète pouvait apporter la conclusion :

Šumer et Accad lèvent la tête.

Ici, une lacune dans les deux exemplaires, puis le texte en mauvais état dans celui du Louvre laisse percevoir le sens indéfini de bénédictions divines sur l'œil, la bouche, la tête, le cœur du roi, bienfaits soulignés par une formule équivalente de notre « Ainsi soit-il ».

L'hymne parle ensuite des sacrifices du roi dans le temple d'Ellil à Nippour « dignes d'un prince de magnificence »; et de ses travaux pour le temple lui-même qui redisent à Ellil et Ninlil sa piété (envers eux).

Puis, voici comment est célébrée la gloire du roi :

De par l'ordre bienveillant d'Anou et d'Ellil, un bras puissant le protège; son renom est immense, les gens se le répètent, (sa gloire) s'élève jusqu'aux limites du ciel : Il est le plus vaillant des héros; il a soumis

les révoltés. Son éloge reste dans toutes les bouches, et sa royauté est (jugée) douce pour le peuple. Les gens se complaisent et se reposent dans son gouvernement au cœur de tendre mère. Le Pays se développe; les nations (mot à mot contrées) habitent côte à côte en paix. La prospérité de Sumer brille comme le jour : Tous les yeux sont tournés vers Idin-Dagan comme vers un père.

On croirait voir réalisée l'ère de paix messianique des prophètes d'Israël et Isaïe lui-même (par ex. chap. xi. 6) a aimé cette image de la paix des nations prise des brebis couchées côte à côte dans la bergerie « le loup habitera avec l'agneau ». Et le rapprochement avec la poésie prophétique hébraïque serait à poursuivre.

Un tel roi méritait les prières de ses sujets pour la durée de sa vie et l'auteur s'écrie :

O divin Idin-Dagan, qu'Ellil le maître des destinées prolonge tes jours!

Le scribe reparait bientôt et il se garde d'oublier la part des sages de Sumer :

Du pouvoir de connaître toute chose ton regard a le privilège; tu as reçu le don de la pleine intelligence des tablettes de Nisaba.

Puis la description de l'activité de l'école des scribes :

Dans la maison des tablettes l'argile sans cesse est apportée; dans cette école, demeure où tout prend naissance, on lit sans relâche; la main du jeune scribe est formée; l'argile est gravée; Nisaba, la maîtresse de lumière, ouvre son entendement, perfectionne sa main, le fait progresser dans l'art du scribe, comme le soleil s'élève.

Devant une telle insistance, il est permis de croire à une véritable réforme de l'enseignement entreprise par les rois d'Isin; à une impulsion donnée par eux, comme plus tard par Assur

banipal, à la formation des scribes du temple. L'abondance des copies de l'époque d'Isin confirme cette supposition. Les mots d'école et bibliothèque du temple ne paraissent plus exagérés : ils expriment quelque chose de certain. Sans tant insister, d'autres textes font aussi l'éloge de la déesse de l'écriture.

Comme l'hymne en l'honneur de Lipit-Ištar, celui dédié à Idin-Dagan se termine sur son titre d'héritier légitime et la mention de son père; j'y vois, sans garantir ma traduction, une allusion à ses campagnes :

Ton père, Gimil-ilišu, roi du Pays a consolidé les bases de son trône; par ordre d'Anou et d'Ellil il a passé la frontière (?), et atteint le chef des méchants.

L'hymne s'achève dans un élan lyrique :

Le divin Idin-Dagan, le roi fort, le roi d'Idin, le roi de Sumer et d'Accad, — son entendement pénètre tout dans le passé et dans l'avenir : jeune homme fort et joyeux, il est devenu prince. Il a porté l'excellence à son faite.

Il n'aura pu échapper que la littérature sumérienne n'était pas si pauvre qu'on le pense souvent. Elle ne se borne pas à des textes votifs qui sont comme des affiches de style noble; à des tablettes économiques qui sont des pages de livres de comptes; à des généalogies mythiques ou véridiques, tableau synoptique d'histoire.

Voici bien des années que M. Thureau-Dangin donnait sa première traduction des incomparables cylindres de Goudéa, vrai livre sacré de Sumer.

Voilà maintenant toute une collection d'hymnes qui sont comme des chapitres de prophètes et de psalmistes sumériens.

Sans doute l'étude de la langue sumérienne a encore des progrès à faire; nul ne le sait mieux que ceux qui s'acharnent au déchiffrement de ces vieux textes. Mais, tout de même, s'il

faut, de ci de là, attendre pour traduire sûrement ou passer une ligne restée mystérieuse, il me semble, et ces pages me donnent peut-être le droit de le penser, que nous avons mieux compris un peu de l'histoire de l'homme, connu ses idées et pénétré les sentiments de son âme. Et c'est là une grande récompense après un long labeur.

